

Le Vocabulaire de Pouvreau

A M. J. de Urquijo.

Mon cher ami,

Votre article sur les citations de Pouvreau est extrêmement bien fait et fort intéressant; permettez-moi cependant de vous envoyer quelques observations, non sur l'article lui-même, mais à propos de cet article et relativement à quelques points secondaires.

C'est évidemment par un *lapsus calami* que vous avez parlé de la mort de Pouvreau en 1661 (1). Vous savez aussi bien que moi qu'il vivait encore en 1665, puisque c'est l'année où il a publié son *Combat spirituel* et où il a ajouté à son *Philothea* une dédicace au Pape Alexandre VII qui venait de canoniser S'François de Sales. Comme il dit lui-même dans cette adresse qu'il fut amené à apprendre le basque aussitôt après avoir reçu les Ordres sacrés, il avait, donc environ 26 ans en 1639; il en avait par conséquent 52 ou 53 en 1665 et nous pouvons supposer qu'il vécut encore un grand nombre d'années (2). Ses manuscrits ont fait partie de la bibliothèque de Colbert qui possédait aussi un Liçarrague et un Oihénart; ce dernier ouvrage est aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale : quant au Liçarrague, il a appartenu successivement à Paris de Meyzieux, à l'abbé Rive bibliothécaire du duc de La Vallière et à Renouard, mais on ne sait ce qu'il est devenu. Ces deux volumes provenaient probablement de Silvain Pouvreau.

Vous dites que vous avez fait photographier la copie n° 8 du vocabulaire de Pouvreau qui commence à la lettre *C* et que vous avez complété votre exemplaire en photographiant les lettres *A-C* de la copie n° 7. Mais cela ne suffit pas, pour avoir le texte complet du

(1) Il s'agit, en effet, d'une confusion avec Etcheherri, lequel, comme je l'ai démontré à la page 514, est mort avant le 30 mai 1661 (*Julio de Urquijo*).

(2) Dans le Ms. n° 8, ft. 7, on trouve la note «Trombe L. P. 1693» qui paraît être de l'écriture de Pouvreau. Il aurait donc été encore en vie en 1693.

vocabulaire; il faut collationner l'une avec l'autre les deux copies, car Pouvreau a ajouté au n° 7 des mots et des explications qui manquent au n° 8.

Vous avez établi d'une manière incontestable que *E* et *H* désignent Etcheberry et Harizmendi; la liste dont vous donnez le *fac-simile* est décisive à cet égard, mais nous ne connaissons de Harizmendi que l'Office de la Vierge qui est en vers : or les citations marquées *h.* sont en prose; Harizmendi aurait-il donc composé un autre ouvrage en prose dont il ne resterait aucune trace? Il l'écrivait d'ailleurs fort bien si nous en jugeons par une préface signée de son nom et dont j'ai retenu le mot si intéressant *aillemo* «puisse-t-il le lui donner!». Je viens de relire celte préface, ou plutôt cet *avis au lecteur*; Harizmendi y conseille d'acheter *l'Office de la Vierge* et il présente l'ouvrage de Haramboure remanié et arrangé; il s'agit donc d'une édition postérieure à 1660. La première est de 1635 et il n'en existe qu'un seul exemplaire, conservé au Bristish Museum; il a été réimprimé en 1642 ou 1643, puisque nous avons l'autorisation du P. Provincial. Nous connaissons deux éditions dont les exemplaires qui restent n'ont pas de titre, mais où le comput ecclésiastique commence à 1690; l'une des deux, dont je ne connais que deux exemplaires, chez vous et chez moi, est, imprimée avec soin en jolis caractères et sur papier fin; l'autre, en gros caractères, très incorrecte, sur gros papier, me paraît être une contrefaçon. Avant celles-là avait dû paraître, entre 1660 et 1665, l'édition de Harizmendi dont il n'a rien survécu; peut-être est-ce à elle que se rapporte la citation de Pouvreau *Heren Imprimança, h* qu'il faut traduire «troisième impression». En faisant cette réflexion et en remarquant que la contrefaçon de 1690, dont je possède un exemplaire, a plus de 500 pages, je me suis demandé si ce ne serait pas là l'ouvrage attribué par Pouvreau à Harizmendi : j'ai donc recherché dans les dernières pages si on ne trouverait pas la citation *Nihor asaldatcea çorçoz edo hitz alferrez h.* 511; or j'ai rencontré à la page 481 de la contrefaçon (472 de l'autre) la phrase *Asaldata eliçan çorçoz, hitz alferrez nihor*; poursuivant les recherches, j'ai parcouru le volume pour voir si les expressions caractéristiques *baçagusquit* (que Pouvreau ne traduit pas exactement mais qui signifie «je vous connais certes») et *nic bane-gui çure borondatea*; je ne les ai pas trouvées, mais j'ai aperçu le mot *berrexapena* et à la page 67 des deux éditions, dans la Prière à l'Ange gardien, les mots *ni nora, çu hara* que Pouvreau traduit «vous me suivez partout» et auxquels il ajoute «parlant de l'ange gardien». Ma conviction commençait à se faire, mais j'avais lu aussi

quelque part le mot *murmuriça*; or à la page 57 je rencontrai *murmuria*; si comme j'étais en droit de le supposer c'était une coquille pour *murmuriça* (vous avez oublié la traduction de Pouvreau «murmure, grondement»), on devrait dans la même page trouver le mot *nasaitasuna*; mais il n'y est pas. Seulement je remarquai que dans *boztasuna nagaitasunic gabe* les deux mots ne sont pas en réalité l'antithèse l'un de l'autre; alors j'ai regardé sur l'édition normale et j'ai vu qu'au lieu de *naguitasunic* il y a *naitasunic*; intrigué par cette variante, j'ai pris ma copie de Pouvreau et, j'y ai vu la citation que vous n'avez pas reproduit tout entière *Nasaitasuna h 66. Boztasuna nasaitasunic gabe*. La démonstration devenait évidente : c'est, l'édition de Haramboure par Harizmendi que Pouvreau désigne sous la rubrique *h*.

Croyez à mon entier dévouement

Julien VINSON.

